

LA BASILIQUE DE SAINT ZENON



S. Zénon est sans aucun doute l'une des plus belles églises romanes d'Italie. Son chromatisme intense, dû à l'utilisation du tuf, employé seul ou en alternance avec la brique, se fixe immédiatement dans la mémoire des visiteurs. Le noyau original de la basilique saint Zénon de Vérone est constitué par l'église et le monastère. Ceux-ci sont construits sur les lieux d'un cimetière romain et paléochrétien situé près de la via Gallica. Ils ont servi de lieu de sépulture à l'évêque Zénon et sont voués à la conservation de ses reliques et de sa mémoire. Saint Zénon, d'origine africaine, fut le huitième évêque de Vérone (362-380 après Jésus-Christ). Au cours du VI^e siècle, le site original de l'église subit des réfections. Certains historiens considèrent le sacellum de Saint-Benoit, toujours existant à l'intérieur du cloître, comme l'un des éléments datant de cette période. Avec l'expansion du culte de saint Zénon, le site s'avère insuffisant. C'est pourquoi, entre 805 et 806, le roi Franc Pépin, fils de Charlemagne, l'évêque Ratoldo et l'archidiaque Pacifico décident d'un commun accord de faire édifier une église plus vaste à laquelle serait annexé un monastère. Le 8 décembre 806, la nouvelle église est consacrée devant le roi Pépin. Le 21 mai 807, toujours en présence du roi, les reliques du saint évêque y sont transférées, portées par deux saints ermites, Benoît et Caro.

En 963, suite à la destruction de la basilique causée par les Hongrois, l'empereur Otton I et l'évêque Raterio la font reconstruire. Ce lieu est témoin en 983 de l'investiture impériale et de la consécration épiscopale de saint Adalbert, qui avait oeuvré sur le territoire de l'Europe nord-orientale. Il s'agit d'une construction à trois nefs et trois absides, aussi large que la construction actuelle, mais moins longue et pourvue d'une crypte.

À la fin du XI^e siècle, l'église est agrandie et rénoverée; la quasi-totalité de la structure actuelle date de ces travaux. Le tremblement de terre de 1117 endommage dans une large mesure les travaux déjà effectués.

1000 ans de foi racontés par l'art

Il détruit le cloître, la partie supérieure du campanile ainsi que plusieurs éléments du monastère. Les travaux reprennent immédiatement après le tremblement de terre et se terminent en 1138. L'église est allongée à l'ouest et complétée avec la façade et le prothyron de Niccolò. En 1120, le campanile est restauré jusqu'au niveau de la seconde série de fenêtres trilobées puis il est complété en 1178. Quant au cloître, il est restauré en 1123 par l'abbé Gaudio; il est également surélevé en 1293 et rénové en 1313. Entre 1217 et 1225, le travail du maître Brioloto, aidé de Adamino de San Giorgio, permet l'érection de la façade et l'insertion de la rosace. En 1387, l'abbé Ottonello De' Pasti commande la réfection de l'abside et le plafond de bois à carène de navire. Leur réalisation comprend l'érection des murs de la nef centrale. En 1870-71, l'escalier monumental qui datait du 16^e siècle et reliait l'église supérieure à l'église plébéienne (plebana) est démoli. A sa place, on installe les deux escaliers latéraux actuels ainsi que celui qui permet d'accéder à la crypte. Par ailleurs, on réouvre les deux absidioles jusque-là utilisées comme débarras. À partir de 1931, le chœur est refait de façon à mettre en valeur le retable de Mantegna. L'installation de l'autel et de l'ambon avec réemploi de matériel antique remonte à un passé récent. En 1770, le complexe de saint Zénon cesse d'être un monastère selon les volontés de la République vénitienne. La basilique, devenue paroissiale en 1806, est régie par le curé qui conserve le titre d'abbé.

LA BASILIQUE

Sa façade est encadrée à gauche par la tour de l'abbaye du treizième siècle et à droite par l'élégant campanile du douzième siècle. Elle se présente dans la changeante suggestion de ses couleurs, dans l'harmonieuse perfection de ses lignes architecturales, dans la sobre légèreté de sa décoration: on y voit l'influence lombarde-émilienne dans la Vénétie. Le regard est attiré par la grande rosace (appelée "la roue de la fortune"), oeuvre de Brioloto (1217-1225). L'entrée de l'église abrite un appareil d'architecture et de sculpture de la plus grande importance. **Prothyron du maître-sculpteur Niccolò** (1138): élégante et simple structure architecturale appuyée sur des lions gisants. Le décor sculpté, représentant les mois, des Prophètes et des éléments zoomorphes et végétaux s'exprime dans un langage essentiel et mûr. Lunette polychrome avec *saint Zénon accueillant l'hommage de la ville*. Frise avec des scènes de la vie du saint. **Bas-reliefs de droite**. Travail réalisé par Maître Niccolò et ses élèves (début du XII^e siècle).



Ces bas-reliefs représentent des épisodes de l'Ancien testament et la légende de Théodoric.

Bas-reliefs de gauche.

Est une oeuvre du Maître Guglielmo et de ses élèves (début du XII^e siècle) qui représente des épisodes du Nouveau Testament et des combats entre chevaliers et piétons.

1. La porte de bronze.

Ouvrage précieux résultant de l'assemblage de portes d'époques et de

milieux culturels différents. Deux Maîtres distincts ont contribué à sa réalisation. Le premier maître est un artiste d'origine allemande dont l'activité se place entre la fin du XI^e et le début du XII^e siècles. C'est l'auteur du noyau le plus ancien des compartiments représentant la vie du Christ (battant de gauche). Ce premier groupe de sculptures constituait la porte originale. Le second Maître est un artiste



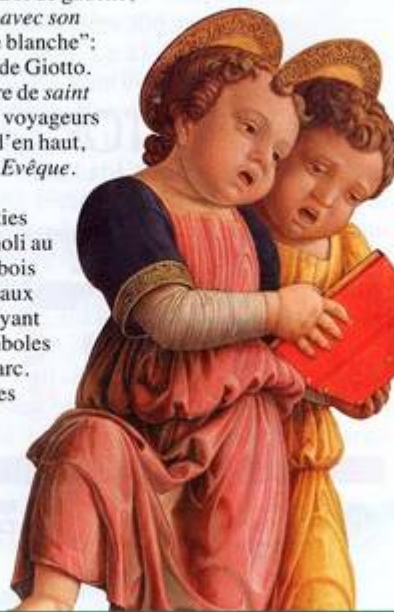
travaillant dans un atelier local (seconde moitié du XII^e siècle). C'est l'auteur des compartiments les plus récents illustrant des épisodes de l'Ancien Testament (battant de droite) dont la fonte a été effectuée pour la porte à deux battants qu'il a fallu installer après l'intervention de Niccolò en 1138.

2. Croix stationnale. Elle est attribuée à Lorenzo Veneziano (première moitié du XIV^e siècle) et reliée à la culture picturale padouane et vénitienne. **Fonts baptismaux.** Est un monolithe sculpté par Brioloto. Cet artiste présent sur le chantier de saint Zénon entre 1217 et 1225. La forme octogonale des fonts, reproduisant le schéma typique des baptistères paléochrétiens, exprime l'idée de la nouveauté qui commence par la régénération du baptême.

3. Autel de la Renaissance (1515-1535). Retable "*Vierge et Enfant parmi les Saints Anne, Zénon, Sébastien et Christophe*" de F. Torbido (1520 environ). Fâite avec "*Allégories*" attribué à Battista del Moro (après 1538).

4. Fresques (XIV^e-XV^e siècles). Retables votifs d'époques et de mains différentes. Sur la paroi de gauche, "*Vierge assise sur le trône avec son Enfant*", appelée "Madone blanche"; fresque raffinée de l'école de Giotto. Imposante apparaît la figure de *saint Christophe*, protecteur des voyageurs (XII^e siècle). Sur la droite d'en haut, *Episodes de la vie du saint Evêque*.

5. Autel. Réemploi de parties d'un prothyron roman démoli au XIII^e siècle. Le tympan en bois est soutenu par deux faisceaux de colonnes nouces s'appuyant sur un bœuf et un lion, symboles des Evangélistes Luc et Marc. Sur la paroi apparaissent des fresques de peintres anonymes (XIV^e-XV^e siècles). Rang inférieur: à gauche, *Présentation de Jésus au temple*, et, à droite, *Déposition dans le sépulcre*, très abimées.





Rang supérieur: *Saint Diacre*, et, suggestionné dans un seul panneau, *Vierge assise sur le trône avec son Enfant*, *Crucifixion*, *Sainte Marie Madeleine transportée par les Anges*.

6. Fresques (XIII^e-XIV^e siècles). Panneaux votifs de peintres anonymes. D'une grande importance pour l'histoire de la peinture véronaise: *Saint Georges et la princesse*, *le baptême du Christ*, *La Résurrection de Lazare*, *Le transport des reliques de saint Zénon*.

7. Autel du Très Saint Sacrement. L'aménagement actuel remonte au XIX^e siècle. L'abside droite, abritant l'autel, est l'une des parties les plus anciennes de la basilique (X^e siècle). A l'intérieur de la baie de l'arc se trouvent des restes de décorations à fresque (XIV^e siècle).

8. Chapelle principale. De formes gothiques, est datée entre 1386 et 1398 et réalisée par Giovanni et Niccolò da Ferrara. Les fresques de l'arc triomphal et de l'abside sont attribuées à Martino da Verona (fin XIV^e siècle). Le retable en bois avec la *Vierge en Majesté* d'Andrea Mantegna (1457-1459) est un chef-d'œuvre de la peinture de la Renaissance de l'Italie du Nord. Dans la prédelle, se trouve la copie des originaux emportés par Napoléon. L'autel est doté d'une table qui est soutenue par le sarcophage des Evêques Lucillo, Lupicino et de l'ermite Crescenziano (XII^e siècle). L'**ambon**, avec l'*Annonciation* en pierre tendre montre des traces polychromes qui sont de la main Giovanni di Rìgino (fin XIV^e siècle), elles représentent une adaptation moderne du sujet.

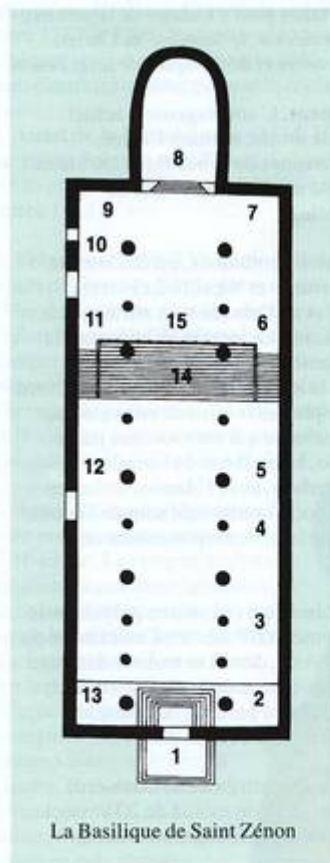
9. "San Zen che ride" (saint Zénon qui rit), statue polychrome en marbre d'un sculpteur anonyme (XIII^e siècle). Cette image du saint Patron, très chère aux Véronais, devait se trouver dans une position élevée; probablement au-dessus de la clef de voûte de l'arc de triomphe roman. Le niveau du parterre de l'abside à gauche atteste les différentes phases de construction.

10. Crucifixion. Importante fresque attribuée à Altichiero, peintre de l'école de Giotto de la seconde moitié du XIV^e siècle. Volume et espace deviennent dans cette fresque une réalité perceptible.

Sur la droite de la porte de la sacristie, haut placé, on trouve un panneau votif avec *saint Zénon qui présente à la Mère de Dieu les offrants* (XIV^e siècle).

11. Fresques sur différentes couches (XII^e- XIII^e-XIV^e siècles).
 Se sont des panneaux votifs de peintres anonymes. Le *Christ sur le trône entre saint Jean Baptiste, la Mère de Dieu, Archanges et Saints* est très important. La fresque du XII^e siècle, révélant une très proche influence byzantine, propose le schéma de la Deesis (Intercession). A l'Intercession, comme suppliant, participe le cardinal-évêque de Vérone Adelardo, légat pontifical en Terre Sainte de 1189 à 1191. Tout aussi intéressant, on peut admirer le panneau de la *Madone de la Miséricorde* (XIV^e siècle).
 De cet endroit, on aperçoit, sur la paroi droite de la nef centrale, la grande fresque qui représente *L'abbé Cappelli qui vénère la Vierge avec ses moines*, de l'école d'Altichiero (seconde moitié du XIV^e siècle).

12. Autel baroque (1621). Transporté de la proche église de San Procolo. Dans la niche on distingue une *Pietà* en pierre tendre peinte. A gauche et à droite de l'autel, il y a des fresques votives de peintres anonymes. Observer, au-dessus de la porte qui donne sur le cloître, le panneau représentant le saint Evêque qui administre le Baptême (XIX^e siècle).



13. Coupe en porphyre.
 C'est un monolithe d'époque romaine qui provient d'un bâtiment thermal (II siècle après J-C.). C'est à cet endroit qu'on gardait le *Carroccio* de la libre Commune de Vérone. En reculant de quelques pas, on peut observer sur la paroi la fresque, partiellement conservée, de la Cène. Les scorpions sur la nappe font allusion à l'imminente trahison de Judas.

14. Crypte. On y arrive par le grand escalier réalisé en 1870-71. Sur les voussures des arcades d'accès à la crypte, on entrevoit un ensemble sculpté d'Adamino da San Giorgio (XIII^e siècle). L'endroit actuel, est une véritable forêt de colonnes et de chapiteaux, elles proviennent d'édifices antérieurs.



Quelques chapiteaux gardent un intérêt particulier pour leurs mystérieuses et leurs rudes représentations anthropomorphes et zoomorphes.

Dans l'urne au bout de l'abside on trouve le corps vénéré de l'évêque saint Zénon, Patron de Vérone.

15. Iconostase. Aménagement du XIX^e siècle. Statues en marbre, avec des traces de polychromie, représentant le Christ et ses Apôtres. Chaque Apôtre peut être reconnu grâce à des éléments iconographiques particuliers et par le nom, maintenant presque complètement illisible, peint sur le piédestal de la statue. Probablement de main allemande (début XIII^e siècle).

LE CHIESE STORICHE di VERONA

HISTORICAL CHURCHES IN VERONA



San Zeno, Duomo, Santa Anastasia, San Fermo, Museo Canoniale

